

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Préambule

Pascal Roggero et Christophe Sibertin-Blanc

Volume 2, numéro 2, mars 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602457ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602457ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Roggero, P. & Sibertin-Blanc, C. (2007). Préambule. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 2(2), 7–9. <https://doi.org/10.7202/602457ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2007

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Préambule

Avec cette nouvelle livraison la revue *Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales* ouvre ses colonnes aux approches dites systèmes complexes. Depuis une quinzaine d'années ces approches se développent dans le champ des sciences sociales. Mais ce développement est inégal tant sur le plan des disciplines que sur celui des aires culturelles. Puissant en économie et, à un degré moindre, en sociologie dans le monde anglo-saxon, il est encore limité dans les sciences sociales francophones. Pourtant, dans cet ensemble encore assez hétéroclite que constituent les travaux autour des systèmes complexes, de nouveaux outils de formalisation, de modélisation et de simulation apparaissent qui intéressent les sciences sociales. On peut y voir l'esquisse de solutions techniques pour produire des représentations rigoureuses de la dimension fondamentalement processuelle des phénomènes sociaux qui est souvent éludée ou abordée de manière descriptive dans les approches traditionnelles. Il y a là une perspective stimulante d'enrichissement méthodologique qu'on aurait tort, c'est du moins notre conviction, de ne pas approfondir.

Ce travail de rapprochement s'avère d'autant plus important que, jusqu'ici dans l'espace francophone au moins, ce sont plus les spécialistes des « systèmes complexes » qui se saisissent d'« objets » sociaux que les spécialistes de sciences sociales qui s'emparent de leurs modèles. Il en résulte, sans doute encore trop souvent, des modélisations dont les fondements théoriques ou empiriques sont mal assurés. Mais il s'agit là plus du résultat d'un défaut de communication entre spécialistes d'origines disciplinaires différentes que d'une incompatibilité fondamentale entre les contraintes de la formalisation induites par ces outils et la nature des savoirs de sciences sociales. Cette prétendue incompatibilité, quelquefois hâtivement décrétée, pourrait s'apparenter à une forme d'atonie intellectuelle et de manque d'attention portée à ce qui se fait dans les autres sciences. Il est

vrai qu'un véritable investissement cognitif, assez lourd compte tenu de la distance culturelle entre les disciplines plus formalisées où se sont développés les « systèmes complexes » – physique statistique, informatique ou biologie notamment – et les sciences sociales en général, s'avère nécessaire. Il apparaît essentiel de le favoriser comme s'y essaye le présent numéro qui donne suite à la constitution au sein de l'Association française de sociologie du réseau thématique « Sociologie et systèmes complexes ».

Il ne s'agit pas, bien évidemment, de célébrer quelque exclusivisme méthodologique. Il est, au contraire, proposé aux spécialistes des sciences sociales et à ceux des « systèmes complexes » travaillant sur des phénomènes sociaux, d'examiner les conditions d'une bonne utilisation de ces outils, leur compatibilité avec les concepts disciplinaires et la nature des données empiriques, les perspectives qu'ils ouvrent et les limites qu'ils présentent.

C'est bien la lecture que nous faisons du premier article de ce volume, celui de Jean-Louis Le Moigne. Intitulé « Sur la méthode topico-critique : au service de la reconstruction scientifique » ce texte de portée générale amène son auteur à interroger la manière dont les connaissances scientifiques sont légitimées. Cette critique épistémologique constructiviste demeure constitutive de la pensée complexe.

Dans le second article, David Chavalarias propose une réflexion sur « La part mimétique des dynamiques de cognition sociale : clef pour penser l'autotransformation du social ». Mobilisant le concept de « jeux métamimétiques » et utilisant un modèle multi-agents, il montre comment l'imitation rend compte du développement d'une « cognition collective complexe » qui rencontre la pensée de Gabriel Tarde.

Le troisième texte, celui de Camille Roth, s'intitule « La reconstruction en sciences sociales : le cas des réseaux de savoirs ». Il propose à l'aide d'une modélisation formalisée de rendre compte de l'évolution de la structure d'une communauté épistémique en la « microfondant » sur les processus d'interaction, empiriquement estimés, entre les agents concernés et leurs liens avec les concepts du champ étudié. Il applique son modèle au cas d'une communauté de scientifiques embryologistes.

Enfin le dernier article, celui de William's Daré, Christine Fourage et Ibrahima Diop Gaye, questionne la pratique de la modélisation participative, en l'occurrence la démarche Domino, du point de vue du sociologue. Il s'agit d'un travail interdisciplinaire consistant à élaborer « un outil de représentation des dynamiques d'occupation des terres » à La Réunion et au Sénégal construit par les chercheurs avec les acteurs afin de permettre à ces

derniers de « mieux prendre en charge les enjeux du développement ». Quel rôle le sociologue joue-t-il dans cette démarche ?

Nous espérons qu'à travers ce numéro, la revue *Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales* contribuera à développer les échanges entre les approches complexes et les sciences sociales. La communauté des chercheurs qui travaille déjà sur ces rapprochements peut ainsi compter sur un espace de publication francophone.

Pascal Roggero, LEREPS-CIRESS, Université de Toulouse 1
Christophe Sibertin-Blanc, IRIT, CNRS-Université de Toulouse 1